

L'ÉPIPHANIE AUX PAÏENS LES PLUS SAGES

Les mages sont les païens les plus sages. Ils connaissent le monde politique puisqu'ils cherchent un roi. Ils connaissent le monde scientifique et religieux puisqu'ils étudient le ciel et suivent l'étoile d'une haute naissance. Ils connaissent le monde humain le plus commun puisqu'ils ont traversé les épreuves et les dangers d'un long voyage. Bref, leurs qualités sont nombreuses et leur sagesse immense.

Et pourtant leur sagesse va connaître une éclipse, un échec. Leur étoile va disparaître en arrivant à Jérusalem. Elle ne suffira plus à les conduire au Christ. Elle ne leur dira pas comment continuer. C'est la tradition d'Israël qui va prendre le relai. C'est la voix des prophètes qui viendra les aider.

Autrement dit, toute la connaissance que les mages ont du Christ par des voies naturelles, par l'étoile, par les calculs, par leur sagesse et par leur science, toute cette connaissance naturelle a besoin de la connaissance révélée pour atteindre son but. Et lorsque la révélation divine aura parlé, lorsque la tradition prophétique d'Israël aura révélé le nom de Bethléhem, l'étoile apparaîtra de nouveau, et la sagesse des mages retrouvera son éclat. Les mages – nous dit alors l'évangile - éprouvèrent une très grande joie. C'est la joie messianique, la joie qui confirme que leur sagesse était bien dans le vrai.

Ce grand récit des mages, mes frères, est comme une parabole de la foi catholique. Ceux qui, sans faute de leur part, n'ont pas eu la révélation du Christ peuvent néanmoins s'approcher du salut en suivant l'étoile de leur conscience au cœur de leur nature, à condition d'obéir avec sagesse et rectitude aux impulsions de la grâce. Ils sont dans le vrai.

Mais ils ne pourront pas éprouver la grande joie messianique de trouver leur sauveur et venir l'adorer tant qu'ils resteront à l'écart de l'Israël de Dieu, c'est-à-dire à l'écart de l'Église qui est fidèle aux Écritures saintes.

L'Épiphanie célèbre donc un équilibre catholique à l'opposé des simplismes faciles. Il n'est pas de foi catholique de penser que le monde est tellement pécheur, tellement mauvais ou tellement pervers qu'il ne porte en lui-même aucun élan vers Dieu. De saint Bernard à saint Thomas d'Aquin, de saint Maxime le Confesseur à saint Bonaventure et tant d'autres, la foi catholique tient que l'homme même pécheur mauvais ou pervers est encore à l'image de Dieu et capable d'une vie surnaturelle. Il n'y a pas là candeur naïve ou grotesque utopie.

Non, il y a là une foi puissante en un Créateur plus puissant que le mal. Il faut s'en souvenir. Sans optimisme béat ni pessimisme impie la foi catholique maintient sur la nature humaine un regard d'espérance plus jeune que nos tristesses et nos désillusions.

Mais cela dit, vous l'avez entendu, les mages sont repartis par un autre chemin... Et changer de chemin, en langage biblique, veut dire « se convertir ». Le retour des mages par un autre chemin est une parabole de leur conversion. Tout homme touché par la grâce et conduit jusqu'au Christ est appelé à changer de chemin et à se convertir.

Les mages ont offert l'or et l'encens et la myrrhe. Mais cette offrande au Christ va maintenant les conduire sur un chemin qui leur est inconnu, celui de leur conversion.

Ils ont apporté l'or qui soutient les rois dans leur gouvernement. Mais le roi des juifs ne règne pas par l'or. Il règne par le bois de la Croix. Il n'impose pas sa puissance à des peuples par des voies militaires, car les empires finissent toujours par décliner. Non. Il étend son pouvoir sur les cœurs par le don et le sacrifice de soi pour que l'autre vive, don et sacrifice de soi qui est le secret du bonheur, de la Justice et de la Paix, pour les individus et pour les collectivités.

L'extrémisme fanatique se sacrifie pour Dieu en tuant son prochain. Le martyr chrétien se sacrifie pour Dieu pour que son prochain vive. Les parents le savent pour leurs enfants, les médecins pour leurs patients, les enseignants pour leurs étudiants, que sais-je encore. Mais dans une ouverture

crucifiante la royauté du Christ élargit encore ce don de soi et vient le rendre vraiment universel. Cela n'est pas dans la nature des mages. Et ils devront l'apprendre.

En offrant l'encens au roi, les mages offrent l'exercice du culte au pouvoir politique, et reconnaissent ainsi que ce pouvoir est responsable de cet exercice. Mais le roi des juifs n'impose pas son culte par des voies administratives, car il veut une adhésion libre et vraiment personnelle. C'est donc librement, de l'intérieur même de leur religion orientale, que les mages devront se convertir au Christ qui est lui-même en personne la vérité religieuse.

Aujourd'hui la liberté civile entraîne *de fait* une pluralité religieuse défiée par une modernité autonome. Mais dans ce combat de civilisation la vérité du Christ qui intègre à l'avance tous les crucifiements a certainement plus que d'autres le pouvoir d'intégrer la modernité au nom de la grandeur de l'homme qu'elle est venu sauver. Sur ce terrain, la foi catholique est combative. C'est parce qu'elle est vivante.

Et finalement, les mages offrent la myrrhe, cette plante qui conserve les vêtements et sert à préserver les morts. La myrrhe signifie le respect du corps et de la dignité humaine depuis son origine jusqu'à son terme. Le gouvernant doit garantir ce respect. Mais le roi des juifs n'impose pas ce respect uniquement par la loi. Il travaille aussi les consciences en étant depuis 2000 ans le corps d'un homme avili par la torture mais ressuscité par une puissance vie inimaginable

La foi catholique est chevillée au corps humain. Et là où ce corps est défendu dans sa dignité cette foi ne peut pas mourir sans ressusciter. Cela aussi les mages devront l'apprendre et avec eux les sages de tous les continents.

En cette fête de l'Epiphanie, que Dieu bénisse les chercheurs de Dieu pour qu'ils trouvent le Christ. Et qu'il fasse découvrir aux plus sages des païens la seule force qu'ils n'ont pas : celle d'un amour qui a vaincu la mort. C'est cette force qui nous soutient dans cette Eucharistie.

Abbé Patrick Faure, curé de la paroisse
Saint-Eugène Sainte-Cécile